

Première partie

**L'AUTEUR
ET LE CADRE HISTORIQUE**



Vie et œuvre de Gustave Flaubert

« *L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part*¹. »

« *Je n'aime pas intéresser avec ma personne*². »

Sans vouloir remettre en question la distinction entre moi de l'écrivain et moi mondain, entre l'écrivain et l'homme, si définitivement exposée par Proust dans son *Contre Sainte-Beuve*³, force est de constater que Flaubert, malgré ses affirmations sur l'absence de l'auteur dans son œuvre, a tout de même multiplié les déclarations plus ambiguës, voire contradictoires sur le sujet. *Madame Bovary* se révèle peut-être un de ses livres les plus riches et les plus complexes sur ce plan. Nous avons donc pris le parti d'assortir l'exposé de la biographie de Flaubert de quelques citations, pour la plupart empruntées à sa correspondance, susceptibles de suggérer des passerelles, un peu forcées et fragiles sans doute, entre sa vie et tel ou tel aspect de son roman.

Nous avons également choisi de détailler davantage les premières années jusqu'au succès de *Madame Bovary* et de passer plus rapidement sur la suite de sa vie et de sa carrière⁴.

Gustave Flaubert **naît à Rouen le 12 décembre 1821** de Cléophas Flaubert et Anne-Justine Fleuriot.

-
1. À Louise Colet, 9 décembre 1852.
 2. Lettre à Tourgueniev, citée par Victor Bromberg, *Flaubert*, Seuil, Écrivains de toujours, 1971, p. 5.
 3. Par exemple : « [...] un livre est le produit d'un autre *moi* que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. », Gallimard, coll. Idées, 1954, p. 157.
 4. Les ouvrages biographiques ne manquent pas sur Flaubert. On peut citer de Herbert Lottman, *Gustave Flaubert*, Hachette, coll. Pluriel, 1990 ou de Jacques Neefs et Claude Mouchard, *Flaubert*, Balland, 2001.

« Je suis né à l'hôpital (de Rouen – dont mon père était le chirurgien en chef; il a laissé un nom illustre dans son art) et j'ai grandi au milieu de toutes les misères humaines dont un mur me séparait. Tout enfant, j'ai joué dans un amphithéâtre. Voilà pourquoi, peut-être, j'ai des allures à la fois funèbres et cyniques¹. »

Flaubert parle ailleurs de ces spectacles qui « virilisent », comme celui des folles à moitié dénudées qui hurlent en s'arrachant le visage. Il faut avoir la chance, soutient-il, de les contempler assez jeunes, à 6 ou 7 ans² !

« L'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu donnait sur notre jardin. Que de fois, avec ma sœur, n'avons-nous pas grimpé au treillage et, suspendus entre la vigne, regardé curieusement les cadavres étalés ! Le soleil donnait dessus ; les mêmes mouches qui voltigeaient sur nous et sur les fleurs allaient s'abattre là, revenaient, bourdonnaient ! [...] Je vois encore mon père levant la tête de dessus sa dissection et nous disant de nous en aller. Autre cadavre aussi, lui³. »

Il est le **second enfant**, né huit ans après son frère aîné, **Achille**, qui prendra la succession de son père. Il sera suivi en 1824 d'une petite sœur, **Caroline**.

Il naît donc dans une **famille de notables** dont le prestige et l'honorabilité seront d'ailleurs mis en avant par Me Sénard dans sa plaidoirie. Chirurgien raté ? Même pas officier de santé comme Charles, Flaubert, dont Sainte-Beuve dira qu'il manie la plume comme un scalpel, est représenté dans une célèbre caricature en tablier de chirurgien, le cœur sanglant

-
1. Lettre à Mlle Leroyer de Chantepie du 30 mars 1857.
 2. Gérard Genette relève dans l'épisode du fiacre l'étrange passage au présent qui fixe soudain la contemplation sur « les jardins de l'Hôpital où des vieillards en veste noire se promènent au soleil, le long d'une terrasse toute verdie par des lierres. » in *Figures I*, Seuil, 1966, coll. « Points », p. 239.
 3. À Louise Colet, 7 juillet 1853.

d'Emma fiché à la pointe du scalpel dans une main et une énorme loupe dans l'autre¹ !

En 1832, Flaubert entre en 8^e au collège de Rouen où il **fait la connaissance d'Alfred Le Poittevin, Ernest Chevalier et Louis Bouilhet** qui deviendra son ami intime et à qui il dédiera *Madame Bovary*. Très tôt il se passionne pour la littérature et se met à écrire, en particulier comme rédacteur d'une revue littéraire qu'il intitule *Art et Progrès*.

« *Je fus au collège dès l'âge de dix ans et j'y contractai de bonne heure une profonde aversion pour les hommes [...]. J'y vécus donc seul et ennuyé, tracassé par mes maîtres et raillé par mes camarades. J'avais l'humeur railleuse et indépendante, et ma mordante et cynique ironie n'épargnait pas plus le caprice d'un seul que le despotisme de tous².* »

En vacance à Trouville durant l'été **1836**, Flaubert rencontre **Elisa Schlésinger**, âgée de 26 ans, compagne (puis épouse) de l'éditeur de musique Maurice Schlésinger. Il conçoit pour elle une violente passion qu'il relatera dans les *Mémoires d'un fou en 1838*. Cette rencontre puis sa fréquentation du couple par la suite à Paris inspireront aussi à Flaubert les deux versions de *L'Éducation sentimentale* (1845 et 1869).

En 1837, il **collabore au Colibri, un journal de Rouen**, pour quelques nouvelles : *Rêve d'enfer, Passion et vertu* (qui, par certains côtés annonce *Madame Bovary*), *Bibliomanie* ou *Une leçon d'histoire naturelle, genre commis*³.

C'est à cette époque qu'il crée avec ses amis **le personnage du Garçon**, premier avatar de toutes les incarnations

1. *Flaubert faisant l'autopsie de Madame Bovary*, caricature de Lemot, 1869 (Bibliothèque nationale).

2. *Mémoires d'un fou*.

3. Où l'on peut s'amuser à retrouver dans le personnage l'esquisse de Charbovari ou Bouvard et Pécuchet.

à venir de la bêtise bourgeoise dans son œuvre. Il s'amuse à interpréter avec eux, chacun à tour de rôle, ce personnage de bourgeois ridicule dans des sketches.

« Le Garçon avait des gestes propres, qui étaient des gestes d'automate, un rire saccadé et strident, qui n'était pas du tout un rire, une force corporelle énorme. [...] chaque fois qu'on passait devant une cathédrale de Rouen. L'un disait aussitôt : "C'est beau, cette architecture gothique, ça élève l'âme." Aussitôt, celui qui faisait le Garçon pressait son rire et ses gestes : – Oui, c'est beau et la Saint-Barthélemy aussi ! Et l'Édit de Nantes et les dragonnades, c'est beau aussi ! »

Il achève en 1839 *Smarh*, « un vieux mystère » qui annonce *La Tentation de Saint Antoine*.

Malgré son renvoi du lycée à la suite d'un chahut, il **obtient son baccalauréat en 1840**. Au cours des vacances passées dans les Pyrénées et en Corse, il rencontre à Marseille Eulalie Foucaud qui lui inspirera *Novembre*.

Il s'inscrit à la **faculté de droit de Paris en 1841**, mais ne passera son premier examen qu'en décembre de l'année suivante.

« Ne crois pas cependant que je sois irrésolu sur le choix d'un état. Je suis bien décidé à n'en faire aucun. Car je méprise trop les hommes pour leur faire du bien ou du mal. En tout cas, je ferai mon droit, je me ferai recevoir avocat, même docteur, pour fainéantiser un an de plus. Il est fort probable que je ne plaiderai jamais à moins qu'il ne s'agisse de défendre quelque criminel célèbre, à moins que ce ne soit dans une cause horrible. Quant à écrire ? je parierais bien que je ne me ferai jamais imprimer ni représenter. Ce n'est point la crainte d'une chute mais les tracasseries du libraire et du théâtre qui me dégoûteraient. Cependant si

1. *Journal des Goncourt*, 10 avril 1860, Robert Laffont, coll. Bouquins, p. 551.

jamais je prends une part active au monde ce sera comme penseur et comme démoralisateur. Je ne ferai que dire la vérité, mais elle sera horrible, cruelle et nue. »

En 1843, il se lie d'amitié avec Maxime Du Camp et commence à rédiger la première version de *L'Éducation sentimentale*. Il échoue à l'examen de la deuxième année de droit.

« Je me fous pas mal du Droit, pourvu que j'ai celui de fumer ma pipe et de regarder les nuages rouler au ciel, couché sur le dos en fermant à demi les yeux. C'est tout ce que je veux. Est-ce que j'ai envie de devenir fort, moi, d'être un grand homme, un homme connu dans un arrondissement, dans un département, dans trois provinces, un homme maigre, un homme qui digère mal ? Est-ce que j'ai de l'ambition, comme les décrotteurs qui aspirent à être bottiers, les cochers à devenir palefreniers, les valets à faire les maîtres, l'ambition d'être député ou ministre, décoré et conseiller municipal ? Tout cela me semble fort triste et m'allèche aussi peu qu'un dîner à 40 sous ou un discours humanitaire. »

Lors d'un déplacement à Pont-l'Évêque **en janvier 1844, il est victime d'une crise nerveuse**, sans doute une crise d'épilepsie.

« Chaque attaque était comme une sorte d'hémorragie de l'innervation. C'était des pertes séminales de la faculté pittoresque du cerveau, cent mille images sautant à la fois, en feux d'artifices¹. »

Il renonce donc à ses études de droit et s'installe dans la grande maison dont son père vient de faire l'acquisition à Croisset au bord de la Seine. Il y passera l'essentiel de sa vie consacrée à l'écriture.

1. À Louise Colet, 7 juillet 1853.

« Ma maladie aura toujours eu l'avantage qu'on me laisse m'occuper comme je l'entends, ce qui est un grand point dans la vie. Je ne vois pas qu'il y ait au monde rien de préférable pour moi, à une bonne chambre bien chauffée, avec les livres qu'on aime et tout le loisir désiré. »

Toute la famille accompagne en 1845 Caroline en voyage de noces en Italie. Flaubert découvre à Gênes le tableau de Bruegel qu'il rêve de transposer sous forme théâtrale dans *La Tentation de Saint Antoine*.

L'année 1846 est marquée par les deuils. Le 15 janvier Flaubert perd **son père** et le 20 mars **sa sœur Caroline** qui vient de mettre au monde à 21 ans une petite fille, Désirée Caroline, qui sera élevée à Croisset par sa grand-mère et dont Flaubert s'occupera assidûment. Achille prend la succession de leur père à l'Hôtel-Dieu.

« Quel changement depuis que nous ne nous sommes vus ! Mon père parti d'abord, puis elle ensuite, ma pauvre Caroline que j'aimais tant, dont j'étais si fier ! [...] Comme elle a souffert ! comme elle a souffert ! Tantôt elle poussait des cris déchirants ou geignait douloureusement¹. »

Peut-être le tableau d'Emma sur son lit de mort rappelle-t-il celui de la sœur chérie enterrée dans sa robe de mariée. En tout cas, Flaubert sort bouleversé de ces épreuves.

« Reste toujours comme tu es, ne te marie pas, n'aie pas d'enfants, aie le moins d'affections possible, offre le moins de prise à l'ennemi. J'ai vu de près ce qu'on appelle le bonheur et j'ai retourné sa doublure ; c'est une dangereuse manie que de vouloir le posséder². »

Il devient l'ami de Louis Bouilhet et rencontre la poétesse Louise Colet dans l'atelier du sculpteur Pradier.

1. Lettre à Ernest Chevalier du 5 avril 1846.

2. Lettre à Emmanuel Vasse de Saint-Ouen du même jour.

Elle sera sa correspondante, sa confidente et sa maîtresse dans une liaison assez tumultueuse qui durera jusqu'en 1854 (avec une première rupture entre 1848 et 1851).

De mai à juillet 1847, il parcourt la plupart du temps à pied la Touraine et la Bretagne en compagnie de Maxime du Camp, excursion qu'ils relatent dans un livre dont ils rédigent les chapitres alternativement : *Par les champs et par les grèves*.

En **février 1848**, Flaubert, récemment arrivé à **Paris** avec Louis Bouilhet, observe les combats autour de la rue Helder et du Palais-Royal **pendant la révolution**.

Après avoir enterré son ami Alfred Le Poittevin en avril, il débute en mai la **rédaction de *La Tentation de Saint Antoine***. Achevée en 1849, l'œuvre, lue à Maxime Du Camp et Louis Bouilhet durant trente-deux heures sur quatre jours, est condamnée fermement par les deux amis qui l'incitent à choisir un sujet plus prosaïque.

En novembre 1849, il s'embarque pour un voyage de dix-huit mois en Orient en compagnie de Maxime Du Camp qui en rapportera un reportage photographique. Ils séjournent deux mois au Caire, remontent le Nil jusqu'à la première cataracte, reviennent par Alexandrie, Rhodes, la Grèce, l'Italie, l'Allemagne et la Belgique.

De retour à Croisset en juin 1851, Flaubert commence la composition de *Madame Bovary* en septembre. L'essentiel de la vie de l'écrivain sera consacré à l'écriture du roman jusqu'au 30 avril 1856 où il met le point final au manuscrit.

La première partie est achevée en août 1852, la deuxième en 1854, année marquée par un refroidissement des relations avec Maxime Du Camp et la rupture avec Louise Colet. À partir de 1855, Flaubert s'installe quelques mois à Paris boulevard du Temple. Il y fréquente les Goncourt et George